

De la sympathie pour le Diable

Discours prononcé lors de la Rentrée solennelle du 5 juin 2026
par Océane CHOTEL, 1ère Secrétaire de la Conférence du Barreau de
Toulouse

Madame le Bâtonnier,

Mesdames et Messieurs les quelques membres du Conseil de l'Ordre, Mesdames et Messieurs les Secrétaires et anciens Secrétaires de la Conférence, toutes autres divinités païennes et modernes présentes en ces lieux,

Mes Chers Confrères,

«Please let me introduce myself, je suis un homme de gout et fortuné, je suis là depuis de longues longues années et j'ai volé à beaucoup d'hommes leur âme et leur foi.

(...)

Je suis ravi de vous rencontrer, j'espère que vous devinez mon nom, mais ce qui vous intrigue peut être est la nature de mes ambitions.

(...)

De la même manière que tous les pêcheurs sont des saints, et tous les flics des criminels, ainsi que pile est face, appelez moi simplement Lucifer»¹.

En somme, je suis le Diable.

Sans doute que votre idée du diable, c'était plutôt une créature rougeaude, écorchée à vif, qui sent un peu le souffre...

Et là, vous me voyez, je me présente à vous comme l'un des vôtres, humain, médiocre à faire le malin avec les paroles d'un groupe de rock.

¹ Traduction de « Sympathy for the Devil » des Rolling Stones

Et je ne me fais pas plus d'illusion sur les intentions que vous me prêtez : un scélérat, adepte d'intrigues perfides, revendiquant ruse, fourberie et trahison.

En somme, je suis Le méchant originel.

J'imagine vous ne seriez pas si loin de la vérité... je suis de toute évidence une créature damnée. Je ne suis pas Garde des Sceaux, plutôt gardien des enfers, je suis assurément et tout simplement Satan.

Mais... de grâce, ne me jugez pas trop vite: n'oubliez pas mon passé. J'étais moi aussi un ange, tombé du ciel en poursuivant de nobles desseins. Je fais aujourd'hui le chemin inverse pour me trouver parmi vous.

Envisagez ma venue comme un séminaire professionnel, un colloque de formation, un voyage initiatique, pour répondre à une question : que faites vous aujourd'hui du bien et du mal?

Etes vous aussi bon et aussi mauvais que lorsque jadis pour les enfers je vous quittais ?

Jamais je n'aurais cru un jour pouvoir me retrouver là, dans cette Eglise à peine voilée, mais puisque j'ai été invoqué, souffrez d'entendre cette absurde métaphore.

Pour remonter du fin fond des enfers, « les geôles », j'ai voulu prendre l'ascenseur social. Il était en panne, bloqué en bas des marches d'un tribunal.

La ville était calme, il n'y avait pas âme qui vive, si ce n'est deux personnes, assise sur un banc.

Je me suis approché discrètement, et je les ai regardé avec mon oeil vert un peu fou et mon oeil noir un peu mort : l'un, plutôt âgé, faisait des phrases ; l'autre, beaucoup plus jeune, écoutait servile et reconnaissant.

Deux avocats.

Le premier, la voix grave et rauque des ténors, usé par l'exercice des assises, insistait lourdement :

- N'oublie, jamais ceci mon petit, l'avocat est le dernier rempart contre la barbarie. Il est celui qui parle lorsque tous se taisent, il doit défendre, toujours défendre contre...

- Euh Maître, je ne serais pas en mesure de terminer le dossier ce soir, j'ai des contraintes familiales.

L'ancien, perdu devant ces deux concepts insaisissables que sont la jeunesse et l'équilibre pro/perso,— a raisonné par aphorisme :

- La robe est un sacerdoce, mon petit, il faut la prendre toute entière sans jamais rien lui refuser. C'est l'état de droit qui le commande.

Je me suis signalé à ces plus ou moins bons samaritains :

- Excusez moi, j'ai cru vous entendre évoquer l'état de droit...

- Evidemment, l'état de droit, berceau des règles fondamentales, celles qui sont les plus essentielles et les plus objectives. Plaidez les et les juges n'auront plus qu'à les appliquer.

J'étais fasciné par cette confiance en soi, par cette foi inébranlable...

Et, diable que je suis, mon allégresse s'est mué en un rire tonitruant. Entre deux hocquetements, j'ai hasardé une prémonition : Qu'en serait-il si vous perdiez l'usage de votre langue?

Le vieux pygmallion, vexé comme tout et gêné par ma folie démoniaque n'a pas demandé son reste et a emmené illico son apprenti dans son sillon.

Le lendemain, il apprenait que c'en était finit des assises. Désormais, il était question de plaider uniquement par oui ou par non.

Le vieil avocat tentait un mot de plus Mais face à un tel outrage, la Cour s'en allait pleurnicher dans les jupons du Bâtonnier.

Qu'à cela ne tienne, le pénaliste sollicitait, par le biais d'une aumône prioritaire de constitutionnalité, une syllabe supplémentaire, ... ne serait-ce qu'une onomatopée en plus ?

Mais le haut Conseil de répondre que les droits de la défense n'étaient pas mis au rebut puisqu'en cas de poursuites disciplinaires: l'avocat dans un premier temps pourrait toujours se taire et surtout, serait en mesure de prendre un conseil qui lui-même pourrait plaider à son tour par oui ou par non.

La tournure des événements n'était pas pour me déplaire, je redoublait d'envie de vous découvrir davantage.

Je décidai d'entrer dans votre palais.

Là, je tombai nez-à-nez avec d'éminents personnages : un magistrat du siège et un magistrat du parquet.

L'un jurait à l'autre qu'il ne pouvait décemment se prétendre indépendant.

L'autre lui rappelait qu'il était tout aussi indépendant que le premier était impartial.

Le ton montait suffisamment pour que je n'ai pas à m'en mêler, tout en profitant du spectacle.

Alors que le juge rappelait au procureur qu'il recevait ses ordres de la chancellerie, le second lui répliquait ceci :

- Mais vous n'êtes pas sans savoir que si la plume est servie, la parole est libre. Et si vous considérez que ces circulaires sont toute une affaire, vous admettez que vous êtes également pieds et point lié par cette justice de classe et ses intérêts.

J'intervenais alors tel celui qui, cherchant sa route, croisait deux individus plus égarés que lui.

- Mon nom est cité à 13 reprises dans le texte de la Constitution, la souveraineté nationale m'appartient et mes représentants sont tenus de l'exercer au sein du Parlement , cela bien sur si on exclue votes bloqués, 49-3 et état d'urgence pour l'éternité

- Delacroix me donne la Liberté comme guide mais lorsque je descend dans la rue, je suis surveillé et réprimé : drones, flashball, et tirs de LBD.

- Vous avez sérieusement tendance à l'oublier, je suis celui au nom duquel vous rendez la justice. Je suis.. je suis ????

euh.. les gens ?

- Et non, quel dommage ! La bonne réponse était ... le peuple !!! Malheureusement, vous perdez l'occasion de remporter ce magnifique ordinateur, vous ne ferez donc pas connaissance avec votre digne successeur.

Mais une dernière question pour tenter de vous rattraper : que pensez-vous de la harangue de Baudot ?

Mon intervention ravivait leurs querelles, tant ET si bien qu'ils en venaient aux mains.

Un agent de police qui passait par là, par pure et pieuse logique sécuritaire, procédait à une fouille de leurs effets personnels.

Les magistrats refusaient avec véhémence son intervention, motif pris qu'il n'était pas Officier de police judiciaire.

L'agent, blessé dans son orgueil, leur a rappelé leurs droits. Or, les impénitents savaient pertinemment que les nullités n'existaient plus sauf à être soulevées 4 jours AVANT LES FAITS en double exemplaires, sur papier glacé et par recommandé. Pour l'heure, l'ambiance serait plutôt au menottes, à la garde-à-vue, et toujours au droit de se taire.

Les magistrats, hors d'eux, constatait qu'il s'agissait là d'insolence, de brutalisme viriliste à leur endroit.

Ils menaçaient de faire valoir dans leur blog de justice 2.0, que l'agent de police agissait de la sorte pour combler le vide inique de sa mission, plus encore qu'il poussait à la faute tout en profitant de cet instant pour se faire bien voir auprès des collègues, ou simplement pour satisfaire son égo.

Les cris des uns des autres devenant proprement insupportables, j'ai décidé d'agir en Lucifer en leur jouant un petit tour de mon cru.

En un claquement de doigts, je les ai réunis tous les trois, le juge, le procureur et le policier dans un seul et même corps, une-sainte-trinité-nouvelle, ainsi pourraient-ils débattre dans leur for intérieur, sans causer de troubles anormaux du voisinage.

Les yeux écarquillés de panique, cet être fusionné réalisait qu'il ne faisait désormais qu'un. Se laissant aller à sa nature, mais ne sachant où donner de la tête, il se ruait à l'extérieur du palais.

Je le suivais pour le contempler et je fus enchanté de le voir trouver un terrain d'entente parmi ses multiples personnalités.

Il s'était mis à faire ce que chacun des trois savait faire de mieux, seulement ils le faisaient tout en même temps :

Ainsi ce nouvel être unique se mit à distribuer autant d'amendes forfaitaires délictuelles qu'il le pût.

Constater - Juger - Sanctionner

Par la suite, j'ai continué mon chemin pour arriver 666 rue Deville où tous les services de greffes avaient été délocalisés dans un lieu inaccessible au public et aux auxiliaires de justice.

De cette manière, les petites mains se livraient à une sorte de messe noire sacrificielle, abattant une quantité impressionnante de travail.

J'avais eu vent de leurs mobilisations syndicales, de leurs revendications régulières, et le Diable, n'est jamais insensible aux sollicitations de chacun.

Ils avaient demandé plus de moyens, et leur prières ont naturellement été exaucées.

Aussi, des moyens, la chancellerie leur en avait fournis : les greffiers, huissiers, interprètes et éducateur étaient désormais montés sur roulettes, ils parcouraient de manière frénétique les longues allées d'entrepôts des dossiers.

A intervalles programmées, ils pouvaient s'alimenter autour de machines à tachycardie, leur délivrant Guronsan et guarana.

On leur avait installé salles de micro-sieste, exo-squelettes augmentés, et casque de réalité virtuelle.

Forts de tous ces gadgets, les petites mains avaient vu leurs performances en nette progression sans jamais que les effectifs ne soient réévalués.

Cela ressemblait à une bacchanale infernale, mais on appelait cela nouvelles techniques managériales.

Je me sentais ici comme chez moi et cessait alors ma progression, tant mon voyage prenait des allures de pèlerinage.

Moi, je ne jurais que par les sept péchés capitaux, vous, vous avez choisi pour serment d'autres mots, tour à tour qualifié de grands principes ou de droits fondamentaux. Je n'avais pas imaginé qu'il s'agissait là de formules purement incantatoires, agités comme faire-valoir.

Je pensais évidemment et cela comme tout le monde, que vous étiez mes ennemis, je craignais votre science bienfaisante, je vous redoutais, vous, les collaborateurs de cette machine à endiguer le mal, et à le transformer en bien: cette grande machine que vous avez décidé d'appeler Justice.

Lorsque l'on me demande « qui donc êtes vous ? », Goethe me faisait répondre : une partie de cette force qui veut toujours le mal et fait toujours le bien.

Vous êtes peut-être l'autre partie de cette force qui veut toujours le bien mais fait toujours le mal.

Le Diable n'est jamais celui qui commet la moindre abomination, il n'est pas celui qui va empoisonner le vin, il n'est pas celui qui va propager une épidémie, il n'est pas non plus celui qui mettra le feu au monde pour le simple plaisir de se réchauffer.

Satan se contente de recueillir les âmes appauvries de richesses..... de ceux qui l'ont vendue..... par petites compromissions, par intérêts égoïstes, et par hypocrisie, par peur et autres bassesses.

Vous avez forgé une citadelle pour vous protéger de mes maléfices, une forteresse que vous avez nommé Etat de droit, mais les geôliers qui tiennent cette maison sont les vôtres et non pas les miens.

Votre liberté d'expression est devenu votre bâillon, votre droit à un procès équitable n'est qu'une fable, la réinsertion est une exception

à laquelle vous faites semblant de croire pour justifier la répression que vous appliquer à ceux qui sont sans espoir.

La banalité du mal, ce ne sont pas les monstres, ce sont des gens ordinaires, dans des institutions ordinaires, qui cèdent leurs appréciations personnelles au profit d'une intelligence artificielle.

Aussi, je n'ai plus rien à accomplir : Vous vous chargez de mon oeuvre.

Il est donc temps que je rentre chez moi, peut-être que nous nous y retrouverons : le chemin est tout tracé, il s'agit d'une autoroute flambant neuve dont vous avez du mal à suspendre la construction:

« Je suis sur l'autoroute de l'enfer,

Pas de panneaux stop, pas de limitation de vitesse,

*Personne ne me ralentira,
Comme une roue, je vais tourner,*

Personne ne me contrariera² ».

² Traduction de « Highway to Hell » d'ACDC